

les dans le haut de la ruche. On la renverse et l'on peut alors leur ôter au moyen d'un couteau da quantité de gâteaux qu'on veut, ayant soin de leur en laisser assez pour passer l'hiver. Si deux ruches sont faibles et qu'on veuille les réunir, on les enfume; on-en renverse une sur le fond; on place l'autre dessus gueule à gueule; on tambourine avec des baguettes sur celle qu'on veut vider. Le bruit les fait passer dans l'autre. Quand elles sont toutes parties, on prend la ruche qu'on remet à sa place, et on a le miel de l'autre. Une ruche forte en population passe l'hiver qu'une faible, et ne dépense pas autant de miel; parce qu'une grande quantité de la nourriture est employée à la chauffer, et il en faut moins quand il y a moins de place vide. Il est encore bien des choses qu'il faudrait vous dire; mais ce serait trop long, et si vous venez voir mon établissement je pourrais en dix minutes vous en apprendre plus qu'à parler pendant dix heures. Ce que je ne saurais trop vous répéter, c'est que l'étouffage est la ruine de la culture. C'est comme si un habitant tuait toujours ses joues animaux pour avoir leur viande et leur peau; et ne gardait que ses veilles vaches. Sa terre s'en ferait bien en ruine. Voyez-vous, ce sont les vieilles reines qui partent en essaims pour conduire les jeunes ouvrières. La jeune reine reste à la ruche. Si vous la détruisez pour avoir le miel, vos colonies déperiront bientôt, parce que les vieilles reines ne sont pas aussi fécondes que les jeunes. Voilà donc le plus grand secret pour réussir dans la culture des abeilles. Ne pas les étouffer et réunir les ruches pour n'avoir que de grosses familles.

*Pétras.* — Mais puisque c'est aussi simple que ça, pourquoi ne nous montrez-ou pas ça dans nos écoles? Il me semble que si chaque instituteur recevait d'abord quelques leçons sur les abeilles par quelqu'un que le gouvernement choisirait à cet effet, et qu'on lui accordât une petite somme pour commencer une ruche dont les produits seraient pour lui, à condition qu'il montrerait aux enfants à conduire cette culture, on répandrait bientôt dans tout le pays les bonnes méthodes. Ça ne coûterait pas si cher que des soldats et des fortifications, et ce serait diablement plus profitable.

*M. Thomas.* — Cela, monsieur Pétras, c'est de la politique; et je n'en parle jamais.

Pourtant je vous dirai, entre nous, que j'aimerais beaucoup mieux voir dix mille ruches dans chaque paroisse qu'une seule caserne.

*Jean-Claude.* — Oui, je pense que cela nous enrichirait plus vite.

*Quenoche.* — Et même je crois qu'en cas d'attaque ça nous défendrait mieux! J'en sais quelque chose.

*M. Thomas.* — Allons, allons; je vois que monsieur Bonsens ne revient pas; je ne puis l'attendre plus longtemps. — Bonsoir mes amis, si vous voulez en savoir plus long sur les abeilles, venez me trouver; si vous voulez des ruches, j'en ai à vendre, à bon marché et des meilleures.

*Jérémie.* — Et le charme?

*M. Thomas.* — Je vous l'ai enseigné ce soir pour rien; ne pas tuer les abeilles, n'en pas avoir peur, et employer la fumée de bois pourri pour les mener où vous voulez. Bonsoir, bonsoir. (Il sort.)

*Jacqueline.* — Il est assez tant avec ses abeilles, ce père Thomas; mais il faut avouer qu'il les connaît bien, et que tous les jours il en a une grande quantité qui doivent lui donner de jolis revenus; je me rappelle quand il a commencé avec une seule ruche. C'est encore bien beau.

*Pétras.* — Mais voilà une voiture à la porte. Je pense que c'est monsieur Bonsens qui revient. Ah! il a avec lui son homme de ce soir, je crois, car il n'est pas seul.

Le père Bonsens entre précédé d'un homme vêtu proprement à la manière de la ville. Lorsqu'il ôte son casque de fourrure on voit qu'il a une chevelure grisonnante; presque blanche; rejetée en arrière; mais son visage encore frais indique le voisinage de la cinquantaine. Il est souriant, bruyant, vif, et paraît surtout excessivement satisfait de lui-même.

*Bonsens.* — Entrez, monsieur le ministre, puisque vous n'avez pas rencontré les personnes chez qui vous pensiez passer la nuit; vous serez ici le bienvenu.

*Jacqueline* (à part). — Un ministre! mais il est fait comme un homme.

*Quenoche, Pétras, Jérémie, Jean-Claude.* — Un ministre! allons nous en, aussi bien nous générons monsieur Bonsens. Partons, bonsoir.

(A Continuer)